Affaires de la société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **58 (1907)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dessus[1], nous dit que M. Vivant-Denon, dans son récit d'un voyage dans la Haut-Egypte, vit à Chendaongèh un scandale énorme causé par le fait qu'un sapeur français avait coupé une branche sèche du tronc pourri d'un arbre pour en faire cuire sa soupe. Cela causa un grand tumulte parmi les habitants, qui considéraient cet acte comme une profanation.

Ainsi qu'on le voit, le culte des forêts et des arbres s'est soutenu depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; il était et il est encore établi chez des peuples séparés par de grandes distances, ensorte qu'il doit tenir à un sentiment intime et inné chez l'homme, sentiment des plus respectable et dont nos générations actuelles feraient bien de ne pas se moquer. M. Henry Carnoy, dans le numéro de la „Tradition" cité plus haut annonce que, depuis l'étude de Dulaure, le culte des arbres a été étudié en Allemagne et plus spécialement par Mannhardt dans plusieurs ouvrages parus entre 1875 et 1877[2].

Dans les cantons catholiques de la Suisse, on voit, ici et là, se dresser un arbre vénéré non point, il est vrai, pour sa vieillesse et sa beauté, mais parce qu'il porte une image sacrée, ou une croix ou tout autre signe du culte romain. Il en est cependant, ici ou là, auxquels les populations montagnardes attachent une certaine superstition, et nombreuses sont les légendes qui leur prêtent une valeur mystérieuse.

Henry Correvon,
Floraire près Genève.

Affaires de la Société.

Réunion de la Société des forestiers suisses, du 5 au 7 août 1907, à St-Gall.

Comme on sait, un vieux livre de cuisine, découvert dans les archives de l'antique couvent de St-Gall, mentionne parmi les mets de préparation fréquente dans cet établissement, outre le menu gibier des chevreuils, daims et cerfs, également le bison et l'ours, dont, paraît-il, les moines étaient non moins friands, que des diverses volatilles,

[1] J.-A. Dulaure, Histoire abrégée de différents cultes, Paris 1825.

[2] Mannhardt : Der Baumkultus der Germanen und ihrer Nachbarstämme (Berlin, Borntrœger, 1875) ; Antike Wald- und Feldkulte aus nordeuropäischer Überlieferung erläutert (Berlin, Borntrœger, 1877).

tels que le grand coq et autres, dont d'habiles frères cuisiniers agrémentaient leur menu. Cette carte des mets, laquelle pour mettre d'accord germains et gaulois, était écrite en latin, laisse deviner de héroïques et émouvantes parties de chasse dans les forêts immenses, profondes et vierges qui s'étendaient alors sur tout le pays saint-gallois.

Ainsi que nous l'a fait savoir avec beaucoup d'esprit M. le conseiller d'Etat Henri Scherrer dans son discours d'ouverture, le premier forestier du canton de St-Gall, sinon de la Suisse, a été le pieux ermite Gallus, lequel, en l'an de grâce 614, pénétra dans le sanctuaire des bois et y assit les premières coupes rases (on en fait aujourd'hui encore), afin d'y fonder la chapelle et l'habitation primitives qui furent comme le germe d'où est sorti la riante et riche ville de 40,000 habitants (60,000 avec les faubourgs) à laquelle ce premier colon et „homme des bois" a légué son nom.

Aujourd'hui, les forêts vierges ont si bien disparu de cette vallée et avec elle le succulent gibier qui garnissait le garde-manger du vieux couvent, que, en ces lieux mêmes, des vœux pieux ont été prononcés et votés en faveur de leur restauration, partielle du moins; vœux qui auront fait tressaillir d'un frisson de renouveau les ossements sacrés et vermoulus des frères cuisiniers dormant depuis des siècles sous les dalles de l'antique chapelle monacale.

Il nous fut difficile, vous pouvez le croire, de ramener notre esprit, — vagabondant dans les bois, où Gallus, notre saint collègue, pratiqua la première éclaircie et où, un peu plus tard, il y a de cela mille ans, le moine Ekkehard fit passer à Hadwig, la noble châtelaine du Hohentwiel, en la portant dans ses bras, le seuil du couvent que nul pied féminin ne devait effleurer jamais, — à la sèche réalité qui préside habituellement à la séance administrative de notre Société. Nous la résumons brièvement. L'assemblée compte 158 participants, parmi lesquels trop peu, hélas, de collègues romands, auxquels la florissante capitale de la broderie avait préparé pourtant un accueil bien hospitalier. Le nombre total des sociétaires est de 360, plus les nouvelles admissions votées en bloc. Le titre de *membre honoraire* est conféré à MM. le conseiller fédéral Forrer, le Dr Fankhauser et le Dr von Fürst, d'Aschaffenburg.

Le Comité rapporte sur la motion votée à Lausanne, touchant l'enquête sur l'*utilisation des bois d'œuvre en Suisse*. Cette question a trouvé une solution très heureuse, en ce que le Département fédéral de l'Intérieur a bien voulu s'en charger, en étendant ses investigations à tout ce qui touche de près à la sylviculture, de façon à créer une statistique forestière suisse. Comme l'on sait, M. le professeur Decoppet a été chargé de la direction de ce travail délicat et d'une si grande importance pour le développement de notre art forestier.

Sur la proposition du Comité, on vote également une résolution touchant la motion des *Forêts vierges* ou *réserves,* dont MM. Glutz et Badoux ont pris l'initiative; résolution par laquelle le Comité est au-

torisé à s'entendre avec d'autres associations similaires pour atteindre le but visé.

On passe aux *travaux de concours*. Celui touchant la production à bon marché de plants forestiers a tenté trois membres de la Société. Notre collègue Nigst, de Kehrsatz, remporte la palme, avec un prix de 300 francs. — Nos félicitations.

La nouvelle question posée aux concurrents soulève un point de sylviculture très important : le manque très fréquent de rajeunissement naturel dans les forêts d'épicéas des hautes régions. Celui qui nous dira comment remédier à ce déficit aura bien mérité de la sylviculture.

Sarnen, au bord de son lac coquet baignant de vieux sapins, est choisi comme *lieu de la réunion* de 1908. M. le Dr Wirz, conseiller aux Etats, est nommé président, M. Kathriner, vice-président de cette assemblée.

Avec une attention soutenue l'on écoute ensuite l'intéressant exposé de M. Hilty-Ragaz, sur la *construction de chemins forestiers* dans les montagnes, et la discussion très animée qui survient témoigne de l'importance qu'on attache à ce thème. Faute de temps, le second sujet, les *relations de la chasse avec la sylviculture,* est traité un peu sommairement, même trop sommairement à l'avis des disciples de St-Hubert, qui comptaient, paraît-il, livrer une bataille décisive ce jour-là. Ce n'est que partie remise ; nous serions bien surpris si nos fervents Nemrods, après avoir fourbi leurs armes, les laissent se rouiller de nouveau !

Ensuite, le dîner traditionnel fut servi, et bien servi par de belles mains, dans l'hôtel du Vaisseau, et, comme de coutume, moult discours interrompirent le cliquetis des fourchettes. On entendit le conseiller d'Etat M. Schubiger, qui célébra la patrie, le président de la ville M. le Dr Scherrer, M. le professeur Engler, M. le Dr Coaz, le Forstrat Könige, de Heidelberg, qui parla au nom des étrangers (allemands et français) présents.

Puis, sous un soleil étincelant, la longue colonne des hommes des bois s'ébranla pour aller visiter les forêts cantonales et communales au nord-est de la ville, sous la direction de MM. Kobelt et Wild. Vu la chaleur extraordinaire du jour et pour des raisons autres encore, l'on apprécia surtout les parties non traitées en coupe rase, tout en rendant justice aux reboisements artificiels très réussis qui défilèrent sous nos yeux.

Le vaste parc aux cerfs et aux chamois de „Peter und Paul", sous les frais ombrages duquel l'on finit par aboutir, forma le clou de la journée. L'on y admira entre autres un spécimen curieux de la „formation des montagnes", vaste bloc ératique destiné aux chamois, qu'un certain nombre de maçons italiens étaient en train de parachever avec la truelle et la brosse.....

La soirée réunit les forestiers dans la vaste salle du Schützengarten, où un orchestre détaché de la célèbre Stadtmusik de St-Gall

et l'Elite du Stadtsängerverein rivalisèrent de l'archet et des cordes vocales pour charmer nos oreilles. Une fois de plus nous avons pu admirer la puissance et la souplesse de voix des chorales de nos confédérés suisses allemands.

Le second jour, un train spécial électrique conduit la cohorte verte, de bon matin, à „Vögelinsegg", au pied du monument — un beau gars d'Appenzell armé du terrible morgenstern — qui rappelle la bataille contre les Autrichiens en 1403. Puis, en une longue théorie, qui souvent se resserre et se groupe autour du sympathique forestier de la ville de St-Gall, M. Wild, on traverse pendant plusieurs heures, presque sans en sortir, les propriétés forestières et agricoles de la ville. Provenant d'achats successifs, petits et grands, faits à toutes les époques, ces forêts présentent une agréable mosaïque de peuplements les plus divers, et l'on est heureux de cette irrégularité qui est un bien et contre laquelle le forestier cherchera longtemps encore à se défendre en vain, si longtemps que, peut-être, — nous nous permettons même de l'espérer, — il y renoncera. Beaucoup de plantations, soit en épicéas purs, soit mélangées (épicéa, sapin, mélèze, hêtre), proviennent de l'afforestation des anciens pâturages : la ville abolit le parcours sur tous les domaines qu'elle achète. D'autres plantations ont succédé à des coupes rases par bandes, mais il est facile d'y constater la place toujours plus grande faite au recru naturel. Un réseau complet de chemins empierrés, étendu chaque année à de nouvelles parcelles exploitables, est, à juste titre, la gloire de l'administration forestière de St-Gall. Il n'y a pas de sylviculture intense sans chemins, qui sont l'instrument le plus indispensable de toute culture rationnelle.

Après de nombreux tours et détours, l'on aboutit au point de vue idéal du Scheffelstein, près d'un bloc érigé en l'honneur du poète Scheffel, qui chanta si bien, outre le Matou épique de Säckingen, Hidigeigei, et l'aventure romanesque du moine Ekkehard, les fabuleux habitants du globe à l'époque tertiaire, le mégatherium aux molaires comme des pavés et l'ichthyosaura, son amoureuse compagne.

Après avoir dûment admiré la capitale de la Suisse orientale, étalée à nos pieds, on prit d'assaut les tables aux blancs nappages. Ce fut le dernier acte pour la plupart des participants de la réunion, qui, après le dessert et après avoir ouï les spirituels discours de M. Gsell, président de la bourgeoisie, et du collègue Kramer, de Zurich, enfin remis de son indigestion oratoire, attrappée pour avoir trop mangé du célèbre article 10, purent se dire : „Tout est bien qui finit bien !"

Une quarantaine des plus endurants terminèrent leur voyage dans l'orient de la Suisse, en suivant, le troisième jour, le sympathique forestier en chef, M. Schnyder, et le vaillant ingénieur, M. Wey, aux grands travaux de correction du Rhin. Un fonctionnaire autrichien nous fit les honneurs du canal inférieur dit de Fussach, qui permit d'abaisser le niveau du Rhin de 2.50 m. L'ingénieur suisse susnommé

voulut bien nous exposer en détail le projet du canal tant discuté de Diepoldsau et des grandes difficultés et des dangers encore plus grands que comporterait son exécution. La course, dans l'immense plaine, fut grandement facilitée par l'emploi d'un train de wagonnets agréablement aménagés à l'intention des forestiers. L'importance et la grandeur colossale des travaux de correction du Rhin sont devenues une réalité pour tous les participants à cette troisième journée, non la moins instructive, qui fut si bien organisée que chacun put encore regagner ses pénates par les express du soir.

Un chaleureux merci à nos collègues et amis de St-Gall. *Py.*

Communications.

Assemblée d'été de la Société vaudoise des forestiers.

C'est au XI[e] arrondissement (Nyon) qu'incombait cette année l'honneur de recevoir les forestiers vaudois. Pour cette raison, le 14 juin, le tram Gland-Begnins voyait ses deux voitures prises d'assaut par un centaine de membres de la Société venus de tous les coins du canton.

Après qu'un doigt de vin et quelques salées eurent réveillé les esprits assoupis par un long trajet en chemin de fer, le président déclara la séance ouverte à l'ombre d'un platane assez grand pour protéger toute la Société contre les ardeurs d'un soleil très pâle.

L'agenda et les beaux arbres, nos deux derniers nés, furent présentés par leurs parrains, MM. Borel et Badoux. M. Borel confirma ses assertions de l'assemblée d'hiver; l'agenda est en bonne voie, il est à l'impression et verra le jour avec l'an 1908. Le comité fit circuler un modèle relié qui a réellement fort bonne façon. La couverture sera vert clair avec caractères blancs, le format un peu allongé permettant de l'introduire facilement dans toutes les poches. L'éditeur, M. Sack-Reymond, qui s'est mis courageusement à l'œuvre, a reçu déjà un grand nombre de souscriptions; il importe cependant que cette publication ne soit pas seulement un demi-succès, mais une réussite complète; aussi M. Borel engage-t-il vivement tous ceux de nos sociétaires qui n'ont pas encore souscrit à l'agenda, à le faire à bref délai et aussi à faire de la propagande autour d'eux. Les bulletins de souscription que le comité a apporté, sont promptement enlevés et laissent espérer que les paroles du dévoué directeur de l'agenda ne resteront pas sans effet.

Nous ne voulons, de notre côté, pas laisser passer cette occasion sans recommander l'agenda à tous les lecteurs de ce journal. Ce sera la première publication de ce genre dans la Suisse française; il a été tenu compte dans sa rédaction des besoins de tous les cantons romands. Du reste, la présence dans le sein de la commission de rédaction des forestiers les plus autorisés des cantons voisins est une garantie que